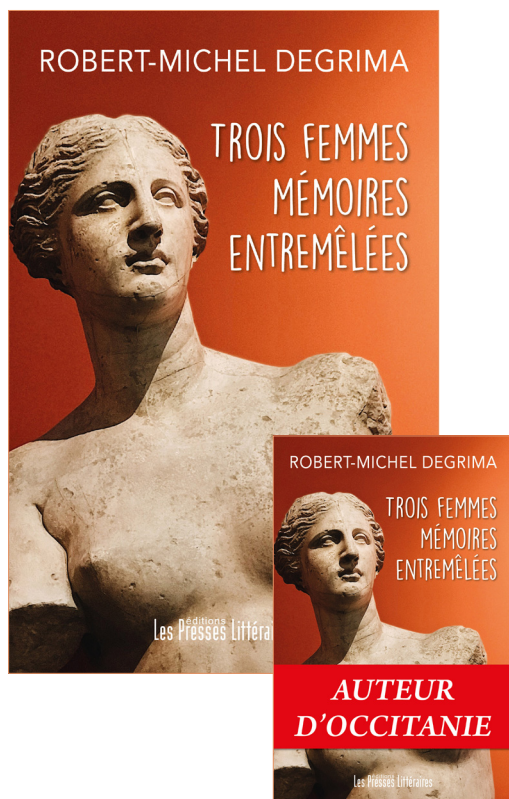


SORTIE 12 AVRIL 2021



Code barre : 9791031010922

ISBN : 979-10-310-1092-2

Titre : Trois femmes mémoires entremêlées

Auteur : Robert-Michel Degrima

Editeur : Les Presses Littéraires

Collection : détours romanesques

n° de tome : aucun

Rayon/genre : roman

Présentation : Dos carré collé

Longueur : 22,5

Largeur : 14,5

Epaisseur : 1,7

Poids : 0,329 g

Nombre de pages : 236

Mois et année de parution : avril 2021

Réimpression : non

Nouvelle édition : non

Prix de l'ouvrage : 16,00 €

TVA 5,5 % : oui

Argumentaire :

Trois femmes, une Asiatique, une Européenne et une Africaine, nées à l'époque de la deuxième Guerre Mondiale, connaissent une jeunesse chaotique, aventureuse et parfois dramatique. Fortes et volontaires, elles se libèrent de leurs entraves, font face à l'adversité avec un grand courage et réussissent à fuir, non sans mal, le lieu de leurs malheurs. Elles se vengent des ignobles personnages qui les avilissent ; elles se réfugient à Paris, où elles se rencontrent par hasard, s'apprécient, se liguent et réussissent une carrière professionnelle remarquable. Mais elles mènent, très discrètement, une vie parallèle ! Elles connaissent alors une nouvelle existence pleine de surprises. Elles nous dévoilent leur histoire par bribes, au hasard de leurs souvenirs et de leurs rencontres, au fil de récits émouvants, drôles, parfois teintés d'humour et d'ironie, toujours sincères.

Officier supérieur de Gendarmerie, directeur de sociétés et directeur de cabinet, Robert-Michel Degrima tire des multiples contacts humains que sa vie professionnelle lui a offert une riche expérience.

Réaliste sans désespoir, il aime observer ses personnages être et agir avec l'œil, précis et parfois amusé, d'un entomologiste.

Il écrit des nouvelles, dont l'une, « L'auberge des quatre vents » a reçu le prix du Lecteur du Val en 2018.

Il nous a proposé un premier roman, « Mademoiselle de Montclert ou les vertus du libertinage », publié par les éditions Les Presses Littéraires. Il nous offre un nouveau titre « Trois femmes mémoires entremêlées » toujours dans un style classique.



Argumentaires supplémentaires :

Baroque, émouvant, byzantin

Trois femmes malmenées par les hommes et la vie se vengent, impitoyables et cruelles. Elles se rencontrent par hasard et se liguent. L'auteur les regarde avec curiosité se débattre, combattre et les écoute évoquer leurs aventures et leurs sentiments au fil de leurs mémoires. Mais, un événement subit va déclencher une évolution inattendue !

A partir de là, l'auteur les observe glisser insensiblement dans une nouvelle vie qui va les surprendre elles-mêmes.

Robert-Michel Degrima, auteur de romans et de nouvelles, s'est installé en Languedoc après une vie nomade mais enrichissante.

Trois femmes mémoires entremêlées

« Quelques instants plus tard, Leonora et Edmond quittaient la place de Fürstenberg, cols des manteaux relevés. Paris se montrait toujours aussi froid en ce mois de février. Peut-être voulait-il favoriser les visées de la rusée Napolitaine, lui donnant l'occasion de se serrer contre son nouvel ami... Ils remontèrent un bout du boulevard Saint Germain, Leonora avait familièrement pris le bras de son compagnon et se blottissait contre lui, chatte frileuse. Le boulevard était vide, le vent balayait les trottoirs, une rare voiture striait parfois de ses feux la nuit parisienne, ils dépassèrent un clochard blotti et recroquevillé sous un porche, enseveli sous ses cartons, Albert s'arrêta, revint en arrière et lui glissa un billet, recevant d'abord une insulte pour l'avoir réveillé puis un sonore « merci mon Prince ! » pour l'aumône. Ils marchaient, silencieux ; au contact de cet homme paisible et calme, chaleureux et discret, elle éprouvait un sentiment de paix et de sérénité bien éloigné de son habituelle agitation. Elle savait qu'il ne tenterait rien qu'elle n'eût tacitement et par avance accepté. De son côté, bien que connaissant les activités secondaires de Leonora, Edmond n'avait pas envie de se comporter en goujat et, même si cette femme lui plaisait, il ne provoquerait rien. Il était décidé à attendre.

Ils arrivèrent au pied de l'immeuble de Leonora ; il lui dit qu'il attendrait son signal pour repartir, et elle eut un petit sourire ironique et ambigu, elle lui tendit sa joue et, avec un rire de gorge, se glissa dans l'escalier. La lumière s'alluma au premier étage, elle lui fit signe de la main et éteignit. Edmond resta encore un instant sur le trottoir, et, certain que Leonora, invisible, l'épiait derrière sa fenêtre sombre, il lui adressa un signe de la main et s'éloigna enfin. »

...

« - Tu oublies ma chère de préciser que tu insistas toi-même beaucoup pour son installation, et que l'appellation « bon docteur » t'est due. Sachez, Edmond, que cette grande Peuhle circule dans Paris en scooter, à son âge, et zigzague entre les voitures, au mépris du danger et bien évidemment du Code de la route. Encore s'est-elle assagie, car elle était, à une époque, une vraie folle. J'ignore combien de procès-verbaux Albert a dû lui faire sauter, mais ce doit être des milliers ! Elle est connue de tous les flics parisiens !

- Leonora, mauvaise femme, *Napoletana* de malheur, vous exagérez comme toujours !

- Non, pas du tout... Et je vais vous en donner la preuve : nous sommes en 1973, Madame, un jour de folie, embouque la rue de Rivoli comme s'il s'agissait de la ligne droite des Hunaudières et attaque, pied au plancher, le 90 gauche de la place de la Concorde, dérape sur les pavés humides, sert de boule de billard à une voiture, rebondit sur une seconde et finit sous une troisième, car, à 17 heures, place de la Concorde, on est rarement seule. Tilt ! Et fin de la partie ! Premier temps de la valse, elle se retrouve dans une ambulance des services de secours ; second temps de la valse, à la Pitié Salpêtrière, et troisième temps, dans le coma, *la tête cassée et le sang hors des veines* comme le chantera si tragiquement Barbara. Elle nous fait la peur de notre vie pendant trois semaines. Chaque jour, nous nous relayons à son chevet, où elle végète, des tuyaux partout dans son joli corps ; chaque jour Marcel lui rend visite ; dès son hospitalisation, il s'est fait connaître de ses confrères et deux mois plus tard, à sa sortie, il prend en compte la championne du dérapage incontrôlé pour la lancer dans la rééducation, celle-ci contrôlée. Elle ne sait plus marcher, ni penser, ni vivre seule. Marcel va la suivre, la soutenir, l'adresser aux meilleurs spécialistes, user de toute son influence, la nourrir et la soigner comme un bébé qu'elle est redevenue. Ce qu'il ne pourra pas faire, il le fera faire par une infirmière à temps plein, des kinésithérapeutes, une orthophoniste, qu'il paie, tous, sans se soucier un instant de savoir s'il sera remboursé de la fortune qu'il investit dans la survie de cette idiote motorisée. Et si elle retrouvait l'intégralité de ses facultés, bêtise comprise, ce fut bien grâce à Marcel !

Le discours de Leonora fut véhément ; cette véhémence traduisait la peur rétrospective qu'elle éprouvait encore au souvenir de ces moments tragiques et elle soulignait son attachement à son amie... »

INTERVIEW

Robert-Michel Degrima, vous n'êtes plus tout à fait un inconnu aux Presses Littéraires, puisque c'est votre second roman. Quelle a été l'idée de départ de celui-ci ?

- Autant le premier, « Mademoiselle de Montclert ou les vertus du libertinage » s'inscrivait dans le XVIII^e siècle, et les tropiques, autant celui-ci « Trois femmes mémoires entremêlées » nous ramène au temps présent, puisqu'il se déroule de la Seconde Guerre mondiale à nos jours. J'avais envie de raconter l'histoire de femmes que rien n'a favorisées dans la vie mais qui se battent, et gagnent, pas des femmes qui se lamentent parce qu'elles sont noires ou jaunes ou violées ou malades, mais des femmes qui se taisent et frappent leurs vrais ennemis.

Vous en connaissez ?

- Oui, et beaucoup ! Elles ne font pas de bruit, ne se mettent pas toutes nues sur scène pour scandaliser, sans y arriver d'ailleurs, ne dénoncent personne, mais elles s'accrochent à la vie, et savent comme l'écrivit Machiavel, « supporter ce qu'elles ne peuvent interdire et se donner les moyens d'interdire ce qu'elles ne veulent pas supporter ». Des femmes qui boxent. Et qui peuvent aller jusqu'à tuer. J'aime ces femmes-là !

Et cette histoire reposerait sur des faits réels ?

- Oui et non. Les personnages sont inventés, même si je les ai composés à partir de traits de caractère de vraies femmes et de vrais hommes, mais certaines scènes sont inspirées de situations vues personnellement ou qui m'ont été rapportées par des policiers ou gendarmes. Je les ai transposées, j'en ai changé le cadre, l'époque, les circonstances pour les utiliser comme ressort dramatique.

Pouvez-vous nous donner un exemple ?

- Un seul. L'une des trois femmes subit, au Japon, au début des années soixante, une épreuve terrible d'esclavage sexuel dans un grand chantier de construction. Dans la réalité, une chose pareille a eu lieu en France un peu plus tard ! La sauvagerie n'a pas de patrie ni d'époque. En racontant cela, j'essaie de rendre hommage à celles d'entre elles qui se sont battues pour s'en sortir.

Pouvez-vous être plus précis ?

- Non.

C'est donc un roman tragique ?

- Non, il y a de nombreux passages très gais, d'autres drôles, certains poétiques, certains coquins – comment pourrais-je m'en empêcher ? – on y trouve même une mini-pièce de théâtre, très courte, en un acte et trois tableaux, totalement parodique et délirante. Et tout n'est pas tragique dans la vie de ces trois femmes !



Heureusement... Vous avez dit « coquins » ?

- Oui, coquins, pas plus. Mais il ne faudra tout de même pas essayer d'apprendre à lire à vos petits-enfants dans ce livre-là...

Et y aura-t-il une suite ?

- Non, parce que la fin est définitive. Après le point final, il ne peut plus rien se passer. Je n'ai pas voulu être gentiment piégé par des lecteurs qui, comme pour le premier roman, me réclament une suite...

Mais il y aura d'autres romans ?

- Bien entendu, des romans et des nouvelles, j'ai déjà entamé l'écriture du suivant. Je n'ai pas encore tout dit et je n'ai pas commencé à me répéter... Quand ce sera le cas, vous me le direz et j'arrêterai d'écrire.

Vous semblez aimer les titres longs ?

- Cela ne vous a pas échappé... Je crois que cela exprime mieux l'idée générale du roman, et cela me renvoie aux saines lectures de ma jeunesse. Et c'est aussi pour taquiner l'infographiste qui doit le caser dans la couverture ! Mais ne le lui dites pas !

On termine par une phrase de votre roman ?

- Si vous le voulez, j'aime bien cet exercice :

« Le maître d'hôtel attend le bon vouloir de Josépha et profite de l'attente pour glisser un regard discret mais concupiscent dans le corsage de la Peuhle. Elle s'en aperçoit et fait mine d'hésiter, consulte la carte et laisse traîner sa prise de décision en arquant les épaules vers l'avant pour faciliter la vision de ses seins libres, ronds et pleins, dont la large auréole noire bombée soutient un téton mince et pointu, petit doigt coquin tendu vers l'avenir. Elle s'amuse d'autant plus de l'émotion de l'homme, qu'Edmond n'a rien perdu de la scène. »

ROBERT-MICHEL DEGRIMA

Trois femmes mémoires entremêlées

CONTACTS PRESSE

► **Robert-Michel Degrima**

06 12 81 81 14

rmdegrima@gmail.com

► **Elody Parent**

Assistante d'édition

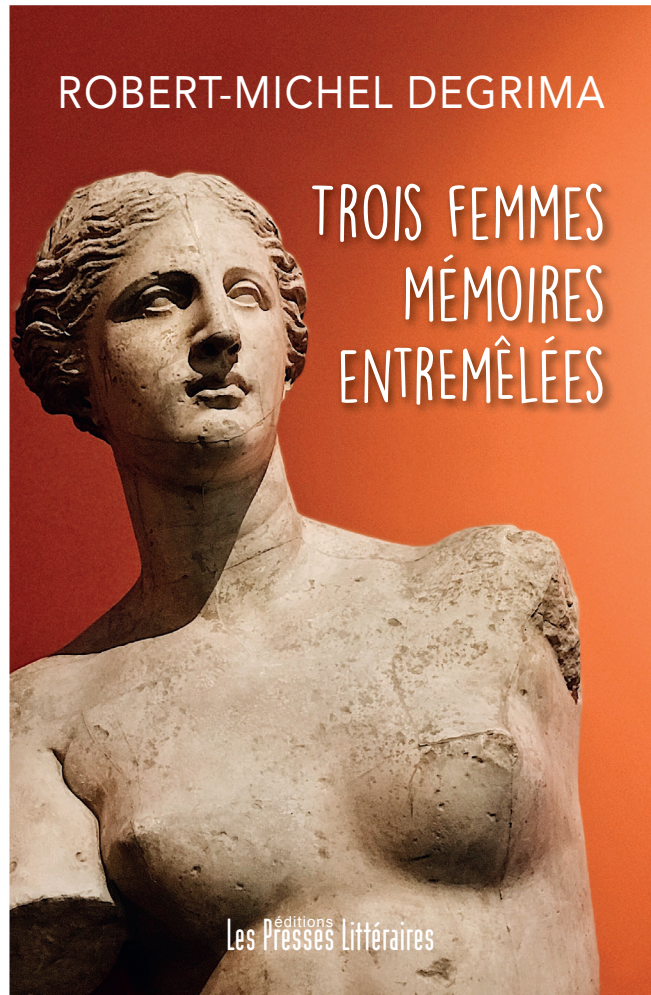
06 46 70 08 69

lespresseslitteraires2@gmail.com

► **Éditions Les Presses Littéraires**

Rue des Imprimeurs - 66240 Saint-Estève

www.lespresseslitteraires.com



ROBERT-MICHEL DEGRIMA

Trois femmes mémoires entremêlées

VU DANS LA PRESSE